Les figures idéales et les appropriations singulières du dispositif participatif de concertation urbaine

Marie Hamid
Université Lumière – Lyon 2, ELICO (EA 4147)

L'aménagement urbain repose sur la mise en place de modalités d'occupation esthétique et culturelle du territoire et sur la production de valeurs et de représentations territoriales. En d'autres termes, aménager l'urbain c'est (re)définir un espace social et sémiotique. Cet espace repose sur des logiques fonctionnelles, d'échanges, de représentations d'un pouvoir mais également sur des logiques culturelles et symboliques. Aménager l'urbain consiste donc à concourir à la construction d'un territoire politique signifiant pour ses usagers. Cette fabrication politique du territoire relève d'un processus long et complexe puisqu'elle se déroule en deux temps, celui du projet d'aménagement et de sa communication (supposé être pris en charge principalement par des savoirs experts ou savants) et celui de l'aménagement effectif et de l'appropriation de l'espace par les individus (supposé s'opérer de manière profane et non réflexive).

Or ces dernières années, des dispositifs participatifs de concertations urbaines se sont développés sur le principe que les individus sont au cœur des projets d'aménagement urbain. Ces projets sont alors fondés sur la « co-production » (Thomassian, 2009) entre acteurs traditionnels (élus et techniciens) et nouveaux acteurs (habitants et associations). Cette modalité de « co-construction » du territoire renvoie à la conception habermassienne (1993) de l'espace public fondée sur un mode du faire politique horizontal. Ce format de dispositif participatif relève d'un idéal où les positions d'acteurs tournent selon les figures convoquées : *figures des savoirs* (politique, technique et d'usage) lorsque les compétences d'acteurs sont requises ; *figures sociales* (savant, expert et usager) dans un contexte de réflexion et de dialogue. Participer à la production d'un projet d'aménagement suppose donc certains savoirs sur la manière de faire-concertation.

C'est notamment à ces modalités de faire-concertation que nous nous sommes intéressés dans notre enquête sur le projet d'aménagement de l'espace Mazagran de Lyon réalisé entre 2011 et 2013. Dans la mesure où la concertation est un processus, le dispositif évolue en fonction des variations de contextes et pratiques d'acteurs (Certeau, 1990) et de la circulation des discours sur la concertation (Jeanneret, 2008). Il émerge de chaque objet produit une énonciation discursive sur la pratique de concertation. C'est au travers des formations discursives (Foucault, 1969) porteuses de l'objet de la médiation – la représentation (Marin, 1994) – et de son modèle – la production commune – que circulent les savoirs relatifs à la pratique de concertation tels que ceux en lien avec le dispositif participatif ou le territoire. Nous avons donc cherché à saisir quelles étaient les conditions de possibilité de la pratique de concertation tant individuellement que collectivement, en vue de comprendre le fonctionnement de la « co-production » d'un territoire autrement dit la constitution d'une représentation commune d'un territoire en devenir.

Il résulte de l'enquête communicationnelle menée que cette pratique de concertation est délicate compte tenu du fait qu'elle mobilise deux dispositifs. Le premier est participatif, il repose sur un idéal de démocratie participative (Bacqué & Gauthier, 2011) [1] où les figures sociales ainsi que celles des savoirs sont convoquées. Le second dispositif, imbriqué dans le premier, est dit de représentation. Il fait appel aux *figures de producteurs* et aux *figures de savoir-faire* qui varient au regard des premières. Chaque dispositif disposant de normes propres, il est attendu des individus un savoir-être et un savoir-représenter qui requièrent des compétences sociales et techniques multiples.

Pour les habitants la situation se complexifie et les met dans une situation d'inconfort dans la mesure où, l'aménagement étant fait pour eux, ils se retrouvent objets du projet. Leur corps physique est saisi par l'échange communicationnel dans le dispositif participatif alors que leur corps symbolique, porteur des marques du mode d'habiter, est convoqué en tant que garant d'un savoir-habiter. Dans le même temps au sein du dispositif de représentation, il est attendu qu'ils identifient les formes représentées et qu'ils se projettent mentalement dans l'espace-texte ce qui engage leur corps dans une dynamique autre. Ce mode d'implication des habitants, au travers des faire-être et faire-usage anticipés dans les représentations, a pour objectif de tester la fonctionnalité de l'aménagement envisagé par les techniciens. Faire-concertation pour les habitants relève finalement d'un travail de maitrise de leurs corps – physique, symbolique et figuratif – et d'ajustement de leur rôle – actant-producteur ou interprétant-testeur – à la figure convoquée.

Néanmoins le cas étudié montre que cette pratique n'est pas mécanique et que les figures idéales constituent des cadres de contraintes desquels les individus essaient de s'émanciper. Ils sont convoqués en tant qu'experts-usagers, uniquement pour la définition d'espaces de jardins partagés (Figure 1), étant donné qu'ils gèrent ceux existants.

1. Les auteurs mettent notamment en perspective la naissance du modèle de la participation en opposition à celui de la planification rationnelle globale.

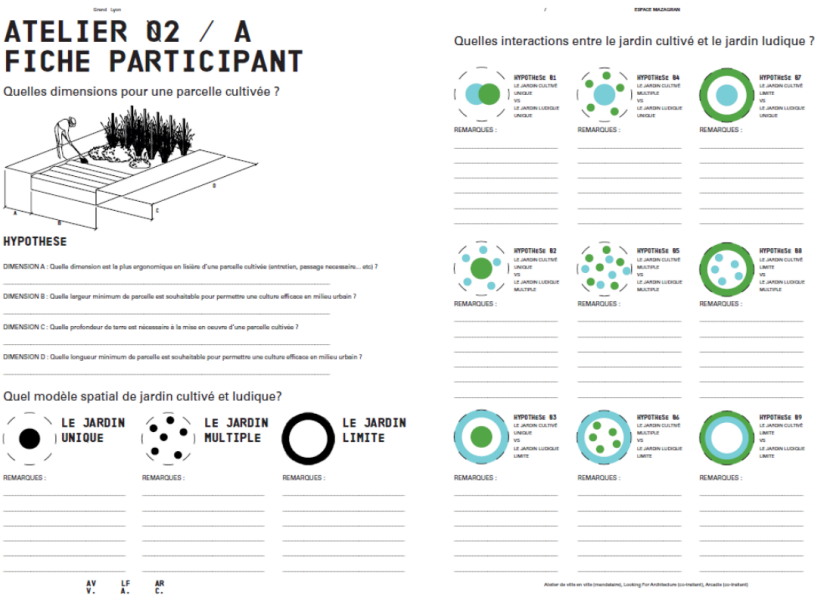


Figure 1 – Fiche atelier 02/A « Quelle qualité spatiale pour un jardin partagé et ludique ? » – Équipe de maîtrise d'œuvre (2012), « Concertation et animation autour du projet Mazagran. Atelier de projet en concertation » – © Looking For Architecture / Atelier de Ville en Ville / Arcadis _ Architectes Urbanistes

Face à cette restriction, ils mettent en place des dispositifs d'expression en marge de celui de la concertation afin de faire-voir leur capacité à se saisir d'une pluralité de modalités d'intervention et signifier leurs savoirs et savoir-faire qui ne sont pas entièrement exploités dans la figure de l'usager. Ils réalisent par ailleurs leur propre projet d'aménagement en usant des mêmes techniques de production que les techniciens (Figures 2 & 3).

Cet exemple rend compte d'un régime de croyance à propos du fonctionnement du dispositif participatif et de ses modalités d'implication du lecteur. En reprenant les mêmes codes, les profanes escomptent produire les mêmes effets de sens que ceux produits par les experts. Le faire-interprétatif et le faire-faire apparaissent comme liés à la croyance du faire-concertation. Ceci se traduit par un conflit entre *figure idéale* émanant du dispositif et *figure du représentant* projetée par les acteurs au travers leurs discours. Celle-ci leur permet d'agir au sein du dispositif participatif tout en témoignant de leur rapport avec celui-ci ainsi que de leur rapport au territoire et à la société.

Le terme de *figure* permet de saisir les différentes formes d'engagement des acteurs dans le dispositif et de voir comment ils prétendent à faire tourner les positions du triptyque (élus, techniciens et habitants) notamment grâce à celles sociales ou de savoirs, savoir-faire ou encore de producteur. Mais ce terme permet également de considérer la *figure modèle* et la *figure du représentant* convoquées. La figure modèle au sein du dispositif de concertation est à la fois un régime d'implication des acteurs



Figure 2 – Plan d'aménagement « L'esprit Mazagran » – Collectif Mobilizagran (2013), « Un périmètre ouvert intergénérationnel & interculturel pour une mixité sociale. . . »

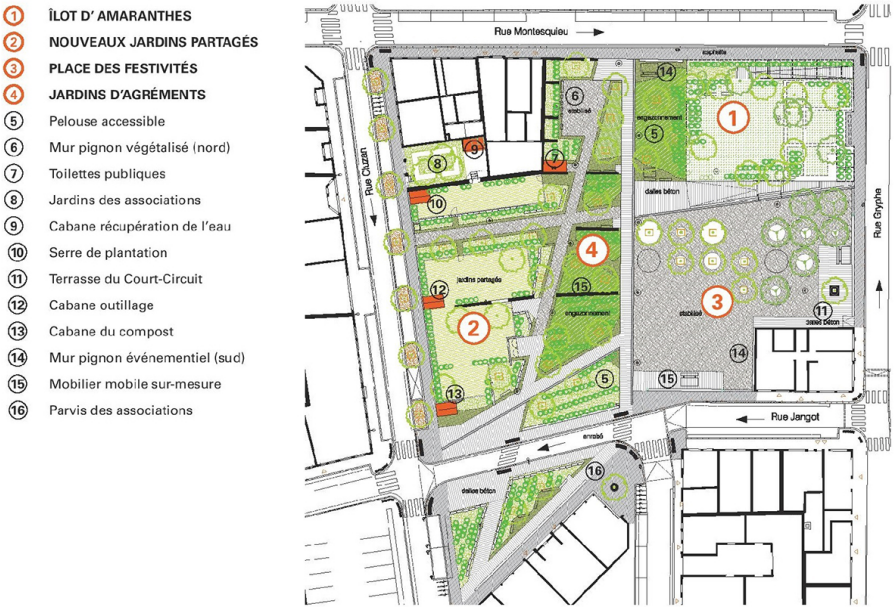


Figure 3 – Plan d'aménagement « L'espace public Mazagran, un processus concerté et raisonné d'aménagement » – Équipe de maîtrise d'œuvre (2013), « L'espace Mazagran. Les clefs du projet – © Looking For Architecture / Atelier de Ville en Ville_ Architectes Urbanistes

et un moyen de faire tourner les positions du triptyque. La figure du représentant permet également cette rotation. Contrairement à la première toujours définie, celle du représentant peut être produite intentionnellement ou non. L'intention de communication engagée et les logiques communicationnelles déployées sont les indices du rôle endossé par les acteurs dans le dispositif mais également ceux de leur rapport au territoire. Les figures représentent le cadre d'expression des individus qui autorisent la production de certains savoirs sur le territoire.

Comme évoqué précédemment, les élus produisent une figure modèle d'habitant-usager praticien. Ce sont les savoirs acquis de la pratique des jardins auxquels ils font appel. À l'inverse hors du dispositif participatif, dans le cadre d'ateliers externes, c'est la créativité des habitants qui est recherchée. Ils doivent dessiner leurs aspirations quant à l'espace public en devenir. Cette technique s'apparente à celle initiée par Lynch (1998). Elle repose sur la réalisation de cartes mentales orientée par des questions qui visent à l'expression et la projection de représentations de son quartier idéal. Ce type de dispositif donne lieu à une multitude de représentations symboliques qui permet d'apprécier le mode de sociabilité engagé sur le territoire. Ce mode de sociabilité se traduit par un rôle endossé consciemment ou non, mais transcendant dans tous les cas la figure du représentant. Le collectif Mobilizagran initié pour défendre le droit de participation des habitants à la concertation urbaine stipule le sien à trois reprises. Il se définit comme réunion d'habitants, acteurs historiques du quartier, qui ont construit la place qui avait été délaissée. Il se présente comme acteur dynamique en soumettant des propositions d'aménagements qui répondent aux besoins des habitants. En adoptant cette posture le collectif opère sur deux niveaux.

Dans la concertation, il se positionne en tant qu'expert de par les savoirs sur le territoire qu'il génère et de par la manière de les communiquer. Il réalise notamment un texte similaire à celui du dossier de concertation préalable dans lequel il fait état de la situation actuelle du quartier, établit un diagnostic sur les modalités de fonctionnement de l'espace et propose des résolutions aux problèmes détectées – pratique que ne permettait pas la figure modèle de l'usager. En s'affranchissant de cette figure, les acteurs élargissent ce cadre leur permettant alors de mettre en perspective l'étendue de leurs connaissances. Cette émancipation leur permet également de renégocier leur place au sein du dispositif participatif bien que cette extension opère hors de la concertation. Cet espace constitue le second niveau qui est celui de la société civile. La figure du représentant est alors une figure sociale qui transcende le dispositif de concertation et réinsère les acteurs dans l'espace public. Ce ne sont donc plus des savoirs que la figure convoque mais un statut qui, dans le cas du collectif, est celui d'habitant-militant. Ce passage du dispositif de concertation à la société civile informe sur la dynamique territoriale actuelle et celle souhaitée par les individus. Toutes ces données, en marge de la production de représentations territoriales, rendent compte du fonctionnement du territoire de l'aménagement avec les rapports de force établis et mettent en relief les stratégies et tactiques de territorialisation développées par les différents acteurs.

Finalement, la fabrication du territoire repose sur la portée sémiotique de l'aménagement qui redéfinit le statut des formes urbaines et des acteurs. En représentant,

les acteurs informent sur leur compréhension du territoire et sur ses dynamiques, par lesquelles ils sont par ailleurs saisis. Il émerge de la concertation une diversité de représentations territoriales qui sont autant de points de vue situés. Cette multiplicité résulte de la combinaison entre représentations singulières sur le faire-concertation et faire-représentation et changement de rôle d'acteur en fonction du contexte et des figures mobilisées. En se positionnant dans la concertation, et par extension sur le territoire, les acteurs préfigurent leur situation future et concourent également de la sorte à fabriquer politiquement le territoire. Les représentations territoriales en tant que produit de l'ajustement entre figure modèle et figure du représentant sont des médiations fondamentalement politiques qui actualisent et alimentent le jeu entre savoirs urbains et pouvoirs sociétaux dans la fabrication des territoires en devenir.

Bibliographie

CERTEAU, Michel de (1990), *L'invention du quotidien*, Nouvelle édition, Paris, Gallimard.

FOUCAULT Michel (1969), *L'archéologie du savoir*, Paris, Gallimard.

HABERMAS, Jürgen (1993), *L'espace public : archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*, Paris, Payot.

JEANNERET, Yves (2008), *Penser la trivialité*, Paris, Lavoisier-Hermes-sciences.

LYNCH, Kevin (1998), *L'image de la cité*, M.F. Vénard et J.-L. Vénard (trad.), Paris, Dunod.

MARIN, Louis (1994), *De la représentation*, Paris, Gallimard / Le Seuil.

THOMASSIAN, Marlène (2009), « Pratiques de la négociation dans les projets urbains ou la « fabrique » de décisions concertées en vue de réduire le risque d'inacceptabilité sociale », *Négociations*, n° 11, p. 185-198.